

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Gardons-nous de poser des limites ou de faire entrer la prière dans des cases. Heureusement nous avons un Dieu qui dépasse notre pauvre esprit classificateur.

Il me souvient d'un frère, il y a longtemps, qui disait que pour savoir si un croyant connaissait Dieu comme Père et pas seulement Jésus pour son sauveur, il suffisait de l'écouter prier. S'il ne priait que Jésus, c'est qu'il n'était pas affranchi, s'il priait le Père, c'est qu'il l'était... A moins qu'il prie le Père par habitude !

Voilà qui est bien systématique.

Gardons-nous aussi de tomber dans le jugement. J'ai entendu un autre frère expliquer qu'il y a, sauf erreur, 7 cas de prière où l'on ne peut pas dire *Amen*... Parce qu'il y a des erreurs prononcées, parce qu'on n'a pas entendu...

Faisons confiance à nos frères ! L'erreur n'est peut-être qu'un problème de langage. Mais le Saint Esprit ne peut pas se tromper ! C'est vrai, mais il peut y avoir maladresse. Tous nos mots dans la prière sont-ils dictés par l'Esprit ? N'est-ce pas plutôt l'intention qui compte ? La sincérité ?

Il me souvient encore de frères priant pour la Yougoslavie, plusieurs années après la disparition de ce pays. Ne fallait-il pas dire *Amen* ? Bien sûr que si ! Le pays avait éclaté, mais les chrétiens, comme avant, avaient besoin de nos prières.

En ce début 2010, en tous cas, notre prière pour votre bien, chers lecteurs, vous accompagne.

Puisse le Seigneur être avec vous en 2010 !

Puisse Le Lien être utile !

La prière en commun dans le livre des Actes

Actes 1.13,14 : Ils montèrent dans la chambre haute... Tous ceux-ci persévéraient d'un commun accord dans la prière, avec quelques femmes...

Le Seigneur vient d'être enlevé au ciel sous les yeux de ses disciples. Il leur a donné :

- une promesse : « vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous... » (1.6)

- une mission : « vous serez mes témoins à Jérusalem... la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre » (1.8).

Auparavant, le Seigneur « leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures » (Luc 24.45). Puis il est élevé dans le ciel après les avoir bénis. Les disciples, « après lui avoir rendu hommage, s'en retournèrent à Jérusalem avec une grande joie » (Luc 24.52). A leur retour du Mont des Oliviers, après cette scène d'une solennité et d'une intensité émotionnelle extraordinaires, les disciples ne se séparent pas. Ils vont dans la chambre haute, vraisemblablement un lieu qu'ils ont fréquenté auparavant quand le Seigneur était au milieu d'eux, et là ils s'adonnent à la prière, selon deux principes que l'on retrouve constamment pour la prière d'assemblée : la persévérance et le commun accord.

Dans ce passage, les sujets de prière ne nous sont pas indiqués. On comprend aisément pourquoi la Parole de Dieu s'abstient de nous livrer ce qui faisait là le sujet de prière des disciples. Parce que la Parole ne se contredit pas, contrairement à ce que voudrait démontrer l'incrédulité. Même si parfois il semble qu'il y ait, comme nous l'avons vu dans les numéros 48, 49, 50, dysharmonie entre certains passages, la Parole n'est pas en contradiction avec elle-même. Or, en Mat. 6.7, Jésus dit : « quand vous priez, ne répétez pas de vaines paroles », avec un verbe employé uniquement à cette occasion et qui était jadis traduit par : « n'usez pas de vaines redites », c'est-à-dire, « ne rabâchez pas ». Et pour être en conformité avec la Parole de Dieu, ce qui est toujours le désir de nos cœurs, nous pourrions répéter ce qu'ont dit ici ou là des hommes de Dieu, ou le Seigneur lui-même. On sait

Dans ce numéro 68

1- La prière en commun	P. 1-3
2- Prière sans réponse	P. 3
3- Jésus en prière	P. 4-5
4- Jacques et la prière	P. 6-7
4- Courrier des lecteurs	P. 7
3- Portrait 48 : César Bourquin (fin)	P. 8

bien ce qu'est devenu par exemple la prière dont Jésus a donné la trame pour répondre à la question des disciples qui lui demandaient : Seigneur, enseigne-nous à prier » (Luc 11.1).

On peut penser toutefois, mais ce n'est qu'une supposition sans fondement scripturaire formel, qu'ici les disciples priaient pour que vienne sur eux cette puissance promise, et recevoir ainsi les capacités d'accomplir leur mission : répandre l'évangile jusqu'au bout de la terre.

Mais revenons un moment sur les deux principes fondamentaux énoncés ici : la persévérance et le commun accord. Nous noterons tout d'abord que ces deux principes n'ont pris aucune ride. Ils sont aussi importants aujourd'hui qu'au jour où ils ont été consignés par Luc, le médecin bien-aimé, dans le livre des Actes des apôtres.

Nous les trouvons ici sans hiérarchie, ils sont tous deux indispensables à la réunion de prière de l'assemblée.

La persévérance est traduite ailleurs par « assiduité » (Nouvelle Bible Segond). La base d'une réunion de prières de l'assemblée est donc que le plus grand nombre soit présent, et qu'il le soit avec régularité, avec constance. Une idée fort rebattue veut que la réunion de prières soit la respiration ou l'oxygène de l'assemblée. Comment l'assemblée peut-elle respirer, prendre son souffle si le moment de prières en commun est déserté ? Comment, avec la myriade de besoins placés devant nous, peut-on négliger ce moment si important de la prière des deux ou trois réunis autour du Seigneur ?

Ensuite, Luc évoque ce « commun accord » indispensable à la réunion de prières.

La définition que nous pourrions donner du « commun accord », peut, à notre sens, comporter deux aspects. Le commun accord peut d'abord être un accord de tous pour prier. C'est ce que nous réalisons communément dans nos réunions habituelles de prières d'assemblée. Il peut y avoir des pensées divergentes sur un sujet dans l'assemblée. Mais si tous, frères et sœurs, sont déjà d'un commun accord pour prier ensemble, Dieu répondra aussi à ce besoin inhérent à l'assemblée : avoir une même pensée. Dans ce premier aspect, la persévérance, la patience, sont indispensables et récompensées par Dieu. Nous ne venons pas tous là pour prier obligatoirement pour un même sujet, mais nous venons tous, d'un commun accord, pour prier ensemble.

Le deuxième aspect est tout aussi simple : être tous d'accord pour prier pour un même sujet y compris de façon exceptionnelle. Cela se pratique assez couramment dans nos assemblées, quand un besoin bien précis se fait sentir. Que de réponses merveilleuses reçues à ces occasions !

Enfin, Luc ajoute un détail qui pourrait passer inaperçu et qui est pourtant d'une importance capitale : « avec quelques femmes ». Les frères, les sœurs font partie de l'assemblée. La persévérance, le commun accord ne peuvent pas concerner les frères seulement mais l'assemblée tout entière, frères et sœurs ! Si celui qui prie se laisse guider par le Saint Esprit et se trouve donc être à ce moment-là la bouche de l'assemblée, les sœurs, qui ne sont pas appelées à prier publiquement, pourront ajouter leur amen à la prière prononcée parce qu'elles ressentaient el-

les-mêmes les besoins apportés devant Dieu.

Actes 2.42 : Ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières.

Les disciples ont reçu l'Esprit Saint, l'acte de naissance de l'Eglise a été scellé ; ils ont trouvé le courage de prêcher l'évangile même dans des langues qui n'étaient pas les leurs (Actes 2.11). De très nombreuses conversions ont eu lieu (Actes 2.41) ; ils ont aussi la faveur de tout le peuple. Les temps sont donc très favorables. Les disciples pourraient s'en réjouir et se reposer. Non, ils persévèrent dans les prières (notons ce pluriel, important pour nous personnellement et collectivement).

Nous retrouvons ici cette notion de persévérance appliquée plus largement à la doctrine et à la communion des apôtres, la fraction du pain et à la prière. Ce qui devrait nous caractériser pendant les temps favorables que nous traversons en Occident, c'est la constance dans la prière. Pour que Dieu touche encore beaucoup d'âmes et les amène au salut, pour qu'il donne de l'accroissement à ces âmes touchées par la grâce (1 Cor.3.6)

Actes 4.23,24,29 : Une fois relâchés, ils allèrent vers les leurs et leur rapportèrent tout ce que les principaux sacrificateurs et les anciens leur avaient dit. Ayant entendu cela, ils élevèrent d'un commun accord leur voix à Dieu... donne à tes esclaves d'annoncer ta Parole avec toute hardiesse...

Après le miracle du chapitre trois réalisé à « la porte du temple appelée la Belle » sur un infirme qui ne pouvait marcher, le sanhédrin fait arrêter Pierre et Jean et leur ordonne de ne plus « parler et enseigner au nom de Jésus » (4.18). Relâchés, les apôtres rejoignent les disciples et racontent ce que leur ont demandé les autorités religieuses. Alors, tous ensemble, « d'un commun accord », ils adressent leurs prières à Dieu qu'ils nomment « Souverain », c'est-à-dire au-dessus des autorités terrestres, et lui demandent le courage, la hardiesse pour continuer à annoncer sa Parole. Puis ils formulent le vœu que Dieu accompagne encore sa Parole de miracles pour convaincre les âmes.

Ce qui est typique de ce passage, c'est le fait que les apôtres et les disciples prient ensemble, d'un commun accord, non pas pour eux, alors que les dangers sont là, que l'opposition se renforce, mais uniquement pour la gloire de la grâce divine. La seule demande qu'ils formulent pour eux est celle d'avoir le courage, la hardiesse pour prêcher la Parole !

Dans nos prières d'assemblée recherchons vraiment tout ce qui peut contribuer à la gloire de notre Dieu et Père ! Mais n'hésitons pas non plus à demander le courage et l'intelligence nécessaires pour « faire l'œuvre d'un évangéliste » (2 Tim.4.5).

Actes 6.4, 5, 6 : Quant à nous, nous persévérons dans la prière et le service de la Parole... ils choisirent Etienne... Philippe... qu'ils présentèrent aux apôtres, et après avoir prié, ils leur imposèrent les mains.

Un problème surgit dans l'assemblée. Il y a des tensions entre les chrétiens d'origine grecque et les chrétiens juifs à cause du service qui doit être accompli auprès des veuves. Les apôtres ne peuvent pas s'occuper de ce service-là en plus du leur. Ils doivent persévérer (terme employé une fois encore ici, ce qui montre l'importance de ce principe) dans le

service de la prière et la Parole.

L'ordre des choses défini par la Parole de Dieu n'est pas à négliger. La prière d'abord, pour demander à Dieu le courage, la sagesse, les mots appropriés, la direction pour prêcher la Parole. Lui donne les capacités nécessaires pour accomplir son service.

Les disciples choisirent alors sept frères pour le service pastoral auprès des veuves qu'ils présentent aux apôtres qui prient pour eux et avec eux, et leur imposent les mains.

Aujourd'hui, les apôtres ont disparu et l'assemblée n'a plus leur autorité pour régler certaines questions. Mais « les anciens », qui ne sont pas nommés (alors qu'ils l'ont été par l'autorité apostolique, Cf. Actes 14.23) mais reconnus, peuvent aider par leurs prières et leur approbation ceux qui ont un service, comme ici, un service pastoral auprès de ceux qui sont seuls, éprouvés.

La prière est donc omniprésente pour tout service pour Dieu.

Actes 12.3, 4, 5,12 (Hérode) continue en faisant prendre aussi Pierre. Il le mit en prison et le livra à quatre groupes de quatre soldats chacun pour le garder... mais l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu pour lui... Il se rendit à la maison de Marie... où plusieurs étaient assemblés et priaient...

Les temps ont changé. Les autorités politiques, poussées par les autorités religieuses, s'en prennent aux disciples. Jacques vient d'être exécuté sur l'ordre d'Hérode qui maintenant fait prendre Pierre « parce que c'était agréable aux Juifs » (v.3) (on constate que la démagogie a toujours guidé la politique pour appeler le bien, mal et le mal, bien et légaliser cela. D'autres exemples actuels, nombreux, nous viennent à l'esprit). Hérode veut donc faire comparaître Pierre devant le peuple, ce qui signifie pour l'apôtre un lynchage ou au mieux une condamnation sans appel suite à un procès truqué comme celui du Seigneur Jésus.

Un grand danger menaçant l'un des siens, l'assemblée locale se réunit pour la prière : « l'assemblée faisait d'instantes prières à Dieu, pour lui ». Nous avons là une réunion extraordinaire de prière pour un besoin précis, circonstancié, ici Pierre emprisonné, mais ailleurs pour un frère ou une sœur particulièrement éprouvé, pour une famille, pour l'assemblée menacée par l'ennemi, etc.

Outre les réunions régulières pour la prière, il est des circonstances particulières qui conduisent l'assemblée à se réunir spécialement pour prier le Seigneur qui, de son côté, ne

manquera jamais de répondre et d'accorder ses délivrances comme il l'a fait dans ce chapitre pour Pierre et ceux qui dans la maison de Marie priaient pour lui.

Actes 16.25 Vers minuit, Paul et Silas, en priant chantaient les louanges de Dieu.

Les circonstances deviennent très difficiles pour les disciples. L'opposition est de plus en plus forte un peu partout, surtout lorsque des intérêts financiers sont en jeu. Paul venait de guérir une esclave d'un démon. Devant la perte de gain, les maîtres de l'esclave accusent les disciples devant les magistrats de semer le trouble public. Paul et Silas sont d'abord fouettés puis jetés en prison. Le dos, les épaules en sang, vont-ils gémir sur leur sort et leurs blessures ? Non, ils « prient et chantent les louanges de Dieu » qui va répondre et les délivrer par un tremblement de terre qui ouvre les portes de la prison et le cœur du geôlier.

Cette scène nous apprend beaucoup au sujet de la prière. Elle nous montre en premier lieu que Dieu répond toujours aux prières de siens. Ici, les réponses divines sont allées certainement au-delà des demandes de Paul et Silas dont il ne nous est rien dit une fois encore. Il est « celui qui peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons » (Eph.3.20).

Puis nous voyons que Paul et Silas n'étaient que deux, la plus simple expression de l'assemblée. Mat. 18.19 nous dit à propos de la prière : « si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre pour une chose quelconque, quelle que soit la chose qu'ils demandent, elle sera faite pour eux par mon Père qui est dans les cieux ». Ne nous arrêtons pas au nombre ! Nous pouvons éprouver toute notre faiblesse, notamment quant au nombre de participants à la réunion de prières, notre Dieu lui, est toujours le même, un Dieu puissant, un Dieu de grâce et d'amour !

Enfin, Paul et Silas étaient dans une prison. Là, les membres serrés dans des cepts, ils prient ensemble et louent Dieu. Paul met ici en pratique ce qu'il écrit à Timothée : « que les hommes prient en tout lieu » (1 Tim.2.8), mais aussi ce qu'il écrit aux Philippiens : « ne vous inquiétez de rien, mais en toute circonstance, exposez vos requêtes à Dieu par la prière et la supplication avec des actions de grâces » (Phil.4.6).

Que ces versets concernant la prière d'assemblée dans le livre des Actes nous incitent à la persévérance, au commun accord, à prier en tout lieu, en toute circonstance et avec instance !

Dieu refuse parfois d'écouter des prières

S'il est beau de lire, en Josué 10:14, que l'Éternel, écoutant la voix d'un homme, arrêta le soleil dans sa course un jour entier, combien il est solennel de lire en Jérémie 11:11 ces paroles concernant Juda tout entier: «Ils crieront à moi, et je ne les écouterai pas». Et un peu plus loin, au chapitre 14, verset 12 du même livre: «S'ils jeûnent, je n'écouterai pas leur cri, et s'ils offrent un holocauste et une offrande de gâteau, je ne les agréerai pas». Par la bouche du prophète Ézéchiël, l'Éternel déclare encore quant à son peuple: «Quand ils crieront à mes oreilles à haute voix, je ne les écouterai point» (ch. 8:18).

Certes, la patience de Dieu a un terme et ses compassions ont une limite. L'obstination dans la désobéissance et le mépris de ses appels font que, lorsque la mesure est atteinte, l'accès à Dieu par la prière est fermé. En ce sens, n'avons-nous pas aussi un exemple frappant dans les vierges folles qui, ayant méprisé le temps de la patience de Dieu, doivent entendre ces paroles: «Je ne vous connais pas» (Matt. 25:12)?

JESUS EN PRIERE

Bien des hommes ont prié dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament. Mais la vie du Fils de l'homme, Dieu manifesté en chair a été marquée par la prière. Les Évangiles le montrent s'adressant ainsi à Dieu, au Père. Déjà, dans l'épître aux Hébreux (10:5-9), «en entrant dans le monde» n'avait-il pas prononcé comme une première prière : «... Tu m'as formé un corps... voici je viens, pour faire, ô Dieu, ta volonté» ? Et tout au long des jours de sa chair, il pouvait dire : «Je me suis adonné à la prière» (Ps. 109:4).

L'Évangile de Luc, celui du Fils de l'homme, présente plus spécialement le Seigneur Jésus en prière. Nous l'y trouvons ainsi en sept occasions qui marquent ce chemin d'abaissement et d'amour ; une huitième prière est prononcée à Gethsémani ; une dernière, sur la croix. Remarquons que dans l'Évangile de Jean, celui du Fils de Dieu, Jésus ne prie pas, sauf «à cause de la foule» (11:41) et, bien sûr, au chapitre 17 où il s'entretient avec son Père.

Trois événements, relatés aussi ailleurs, sont, dans Luc seulement, accompagnés de la prière : le baptême, le choix des disciples, la transfiguration.

1- Au baptême — Luc 3:21-22

Lors du baptême (3:21-22), Jésus dit en Matthieu : «Il nous est convenable d'accomplir toute justice». Il rendait un témoignage devant le peuple, en s'associant avec lui dans la repentance, quoique Lui-même n'en ait pas eu besoin ; mais cet acte correspondait à la position qu'il avait prise. Dans Luc, une fois le baptême effectué, Jésus est devant Dieu : il prie. Alors le ciel s'ouvre ; la Trinité s'est donné rendez-vous : le Père déclare : Tu es mon Fils bien-aimé ; le Saint Esprit descend sur lui comme une colombe ; et le Fils prie.

2- Luc 5:15-16

En Luc 5:15-16, la renommée du Seigneur se répand ; de grandes foules s'assemblent pour lui. «Mais lui, se tenait retiré dans les déserts, et priait». En général deux choses sont précisées sur les prières du Seigneur : le lieu de la prière (précédemment le Jourdain, ici les déserts) et les circonstances. Ici, il avait enseigné, guéri, accompli le service pour lequel il avait été envoyé ; maintenant, avec discrétion, il se retire après avoir agi. Quel équilibre dans cette vie ! Quel exemple pour nous de savoir nous effacer et cultiver dans la prière ce contact avec Dieu si nécessaire quand on a présenté sa Parole ou été en bénédiction à une âme.

3- Sur une montagne — Luc 6:12

Jésus s'en va sur une montagne pour prier (6:12). Il est seul avec son Dieu. Un choix est devant lui : au matin il appelle ses disciples et d'entre eux il en prend douze qu'il nomme aussi apôtres. C'est un choix capital. À l'un d'eux il devra dire un jour : «L'esprit est prompt, mais la chair est faible». Deux autres, il les appellera «fils de tonnerre». Et parmi les douze se trouvait le traître, dont le nom n'est jamais cité sans rappeler son crime, celui auquel une nuit il sera dit : «Ami, pourquoi

es-tu venu ?». De quelle dépendance l'homme parfait avait besoin dans ce choix. Seul Luc nous dit, non seulement que le Seigneur a prié, mais qu'il passa «toute la nuit» à prier Dieu, — seule occasion où cette expression soit employée. Il passa toute une nuit à prier ! Nous ne fatiguons jamais Dieu dans nos prières individuelles ; nous pouvons répandre longuement notre âme devant lui. En public c'est différent. Nos prières peuvent lasser et l'auditoire, et Celui qui les écoute, surtout quand on veut «enseigner par la prière» !

4- À l'écart, avec ses disciples — Luc 9:18

De nouveau Jésus «prie à l'écart» ; cette fois «ses disciples sont avec lui» (9:18). Quand Jésus se relève, il considère ceux qui l'entourent ; ils l'ont accompagné un bout de chemin ; il se tourne vers eux et les interroge : «Qui disent les foules que je suis ?». Puis il continue : «Et vous, qui dites-vous que je suis ?». De leur réponse allait dépendre toute la suite. Avaient-ils saisi en quelque mesure qui il était ? Il venait de prier devant eux. N'était-ce pas pour que leurs cœurs soient préparés ? Pierre fait alors la remarquable réponse : «Le Christ de Dieu».

Nous avons marché un temps avec le Seigneur ; il semble nous dire : Que suis-je pour toi dans ta vie ? dans tes circonstances ? dans ma Personne même ? — Quelle sera notre réponse ? À celle de Pierre Jésus ajoute, s'adressant à eux avec force : «Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup». Pour lui, ce n'est pas la victoire, ce n'est pas la gloire, ce n'est pas un trône, mais c'est une croix. Et pour vous qui me suivez, «si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix chaque jour».

5- À la montagne de la transfiguration Luc 9:28-32

Environ huit jours après l'épisode précédent (Luc 9:28-32), Jésus monte sur une montagne «pour prier», cette fois non avec tous les disciples, mais avec Pierre et Jean et Jacques. En Matthieu et Marc, il les y mène à l'écart «après six jours», d'activité, de service. Le «huitième jour» (qui suivait le sabbat) ouvrait déjà dans l'Ancien Testament une vision d'avenir : présentation de la gerbe des prémices, fête de la Pentecôte, grande journée de celle des tabernacles (Lév. 23).

Sur cette montagne, les trois disciples tombent de sommeil ; «quand ils furent réveillés, ils virent sa gloire» (v. 32). Moïse et Élie apparaissent comme dans les autres évangiles ; mais seul Luc donne le sujet de leur entretien avec le Seigneur : «Ils parlaient de sa mort qu'il allait accomplir à Jérusalem». Les deux hommes s'étaient trouvés autrefois en présence de Dieu sur une autre montagne. À Horeb, la loi avait été donnée ; la voix douce et subtile s'y était fait entendre. Ici, on est au centre des conseils de Dieu. Par la bouche de celui qui va les accomplir, les apôtres sont placés en présence de la croix.

6- Dans un certain lieu — Luc 11:1

«Dans un certain lieu», Jésus était en prière (Luc 11:1). Ses disciples l'observent. Relevons que jamais le Seigneur n'a prié ensemble avec ses disciples. Il priait pour eux, il priait devant eux ; mais eux ne pouvaient être sur un pied d'égalité avec Lui devant le Père ; même au jour de la résurrection il déclarera, non pas : Je monte vers

notre Père, mais «je monte vers mon Père et votre Père». Il nous appelle ses frères, mais lui reste «premier-né entre plusieurs frères» ; jamais il ne nous convient à nous de l'appeler frère.

Plus d'une fois les disciples ont vu Jésus prier. Enfin le besoin de l'imiter naît chez eux : «Seigneur, enseigne-nous à prier». Ils désirent maintenant entrer dans cette vie de prière. L'exemple du Maître les y encourage ; ils ont vu certains résultats de ses prières. Jésus les instruit : «Quand vous priez, dites : Père...». Il ajoute la parabole des trois amis et la très simple demande : «Ami, prête-moi trois pains». Toujours le Père donnera «des choses bonnes».

7- Le chemin va se terminer — Luc 22:32

Pour la septième fois nous voyons le Maître prier. Il prie pour Simon que Satan va tenter, alors que Pierre est plein de confiance en lui : «J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ; et toi quand une fois tu seras revenu, fortifie tes frères» (22:32). Intercession du Seigneur pour les siens ; pour Pierre, assurance qu'il pourra encore accomplir un service ; non pas à cause de sa fidélité et de ses prétentions : «Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller et en prison et à la mort», mais parce que Jésus a prié pour lui.

Remarquons que s'il y a sept occasions de prières mentionnées dans cet Évangile de Luc, il y en a d'autres où le Seigneur rend grâces. C'est le cas dans ce même chapitre, lorsqu'il rompt le pain et qu'il tend la coupe à ses disciples. Comment pouvait-il «rendre grâces» en pensant à tout ce que signifiait pour lui ce corps rompu et ce sang versé ? Rendre grâces devant les souffrances, devant l'opprobre et la honte, devant l'abandon de Dieu ! — N'était-ce pas «à cause de la joie qui était devant lui qu'il a enduré la croix, ayant méprisé la honte ?» (Héb. 12:2).

8- Gethsémané — Luc 22:39-46

Voici un passage émouvant. Le Seigneur a institué la Cène ; avec les onze il a chanté une hymne ; maintenant la petite troupe s'engage sur la route du Mont des Oliviers. En Matth. 26:3, encore une fois Jésus parle aux siens ; il rappelle la parole du prophète : «Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées». Dans Luc (22:37), c'est une autre pensée : «Il faut encore que ceci qui est écrit soit accompli en moi : «Il a été compté parmi les iniques». L'Agneau va être immolé. Il voudrait que, dans une petite mesure, ses amis partagent son angoisse et sa souffrance : «Priez...». Dans cet évangile, il ne prend pas seulement trois d'entre eux avec lui, mais «les disciples aussi le suivirent». Il s'éloigne lui-même environ d'un jet de pierre, la distance à laquelle un berger peut, avec sa houlette, jeter la petite motte de terre qui ramènera la brebis qui s'éloigne. Luc seul nous dit qu'il se met à genoux. Il pria, disant : «Père, si tu voulais faire passer cette coupe loin de moi ! Toutefois que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite». Le petit troupeau s'est endormi ; il n'est pas encore «dispersé», mais le Berger reste seul. Il est dans l'angoisse du combat ; le Père envoie

un ange pour le fortifier. Que lui a dit cet ange ? Nous l'ignorons. Peut-être a-t-il rappelé le psaume 102, où dans sa prière l'affligé répand sa plainte devant l'Éternel : «Il a abattu ma force dans le chemin, il a abrégé mes jours. J'ai dit : Mon Dieu, ne m'enlève pas à la moitié de mes jours !...» — Vient la réponse divine — «Tes années sont de génération en génération ! Tu as jadis fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains ; eux, ils périront, mais toi tu subsisteras... toi, tu es le Même, et tes années ne finiront pas» (Ps. 102:23-27).

Il est là comme un homme abaissé. Sa sueur devient comme des grumeaux de sang découlant sur la terre. Il se lève de sa prière et trouve les disciples endormis de tristesse : «Pourquoi dormez-vous ?». Ce «pourquoi» ne parle-t-il pas à nos consciences, alors que trop facilement il nous arrive, en participant au mémorial de la mort du Seigneur, de ne pas «distinguer le corps» dans le pain auquel nous avons part ? (1 Cor. 11:29).

Sur la croix, une dernière parole de Jésus donne l'expression de sa prière pour ceux qui l'entourent : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (23:34). C'est sa demande pour ses bourreaux. Ils ont accompli leur œuvre. La grâce infinie du Seigneur intercède pour eux : Ils ne savent pas ce qu'ils font.

On peut avoir méprisé le Seigneur et son oeuvre, être resté indifférent devant ses souffrances, mais la porte de la grâce est encore ouverte. Seulement il faut se repentir, changer de pensée, quant à soi-même, quant à Dieu, quant à Christ : reconnaître l'immense culpabilité d'avoir rejeté le Sauveur. Alors, si l'on se repent, si l'on retourne et se convertit et croit au Sauveur, les péchés sont effacés, et ayant reçu Jésus, on devient un enfant de Dieu, né de nouveau, né de Dieu (Jean 1:12-13).

9- La prière de Jean 17

C'est le seul entretien du Seigneur avec son Père qui soit conservé en détail. Après le dernier souper, il a lavé les pieds des disciples, afin qu'ils aient «une part avec lui». Puis, après l'institution de la cène il les enseigne (Jean 14 à 16). Maintenant il se tourne vers son Père. La nuée avait autrefois conduit le peuple ; elle était la présence même de Dieu, mais aussi voilait sa gloire ; quand elle remplissait le tabernacle, ou le temple, personne ne pouvait entrer. Mais ici la nuée se déchire pour découvrir une gloire éternelle : «J'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire ; et maintenant glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût» (v. 5).

Et la prière continue : «La gloire que tu m'as donnée, moi je la leur ai donnée... Je veux quant à ceux que tu m'as donnés, que là où je suis, moi, ils y soient aussi avec moi afin qu'ils contemplent ma gloire que tu m'as donnée». Une gloire officielle partagée, mais une gloire essentielle de sa Personne seulement contemplée.

Déjà maintenant nous pouvons, par la foi, contempler cette gloire morale de notre Seigneur, et être «transformés» par cette contemplation (2 Cor. 3:18). Notre visage, comme celui de Moïse autrefois, pourra alors rayonner, parce que nous aurons «parlé avec Lui» (Ex. 34:29).

La fin de Jacques a souvent posé des problèmes. Le sujet principal est celui de la prière. Une Interprétation de Jacques 5, 13-18

INJUSTICE, MALADIE OU PÉCHÉ... UNE SEULE ISSUE, LA PRIÈRE.

L'ENSEIGNEMENT DE L'APÔTRE JACQUES

Au verset 13, l'apôtre aborde notre grande ressource face aux injustices. Il suppose que nous sommes en présence d'une vaste profession religieuse et que les vrais enfants de Dieu auront à souffrir de sa part. Quelle que soit la source d'où viennent les torts, que ce soit du monde ou de nos frères, il

nous a avertis de veiller à ne pas murmurer et à ne pas chercher à nous venger nous-mêmes de celui qui a mal agi (v. 9) ; et de ne pas nous protéger par des serments (v. 12). Que devons-nous donc faire ? Sa réponse est simple : «Quelqu'un parmi vous est-il maltraité, qu'il prie». Notre tendance naturelle est de répondre aux outrages par des outrages, des contre-accusations, à la méchanceté par la méchanceté. C'est tout simplement répondre à la chair par la chair. Le chemin de Dieu pour nous est à la fois très différent et très simple. Face à n'importe quel tort qui nous est fait, nous avons une ressource donnée par Dieu. Au lieu de prendre notre cause en main, apportons-la à Dieu par la prière. Il n'est pas nécessaire de sous-estimer le mal ; nous pouvons le considérer dans toute sa méchanceté et sa laideur ; mais après cela, nous avons à nous approcher de Dieu et à le placer devant lui par la prière. Le sentiment charnel de revanche sera ainsi étouffé, le cœur consolé et l'esprit apaisé. Quelqu'un a dit : «Dans tous les cas d'affliction, la prière est notre ressource ; nous reconnaissons notre dépendance du Seigneur et nous nous confions dans sa bonté. Le cœur s'approche de lui, il lui parle de ses besoins et de sa peine, les plaçant devant le trône de la grâce et sur le cœur de Dieu». En outre, ce ne sont pas seulement nos peines qui nous conduisent à Dieu, ce sont aussi nos joies. Aussi l'apôtre nous dit-il : «Quelqu'un est-il joyeux, qu'il chante des cantiques». Nos peines comme nos joies doivent être l'occasion de nous tourner vers Dieu. Il y a une issue pour nos peines dans la prière, et une issue pour notre joie dans les cantiques.

La malveillance

aux accusations par la méchanceté. chair par la chair. fois très différent

v. 14, 15 – L'apôtre a parlé des torts que nous pouvons subir de la part d'autrui. Il mentionne maintenant une autre forme d'affliction – les voies du Seigneur. Indépendamment de ce que les autres peuvent faire par méchanceté pour nous causer du préjudice, le Seigneur peut s'occuper de nous en amour, pour notre bénédiction. Ainsi, la maladie peut nous frapper. Cette maladie est peut-être simplement inhérente à nos corps d'infirmité, mais elle peut aussi être le châtement direct du Seigneur ; dans les deux cas, notre ressource est la prière. Nous ne devons pas considérer la maladie comme un événement fortuit, mais voir en elle la main du Seigneur ; et si nous nous tournons vers Lui avec la foi, nous verrons qu'il est prêt à écouter la prière de la foi et à y répondre. Si des péchés ont été commis, ils seront pardonnés. Ici, le fait de prier et de rechercher les prières de ses frères exprime la soumission de l'âme à ce que Dieu a permis, au lieu de se laisser aller à des plaintes et à des murmures qui seraient l'expression d'un cœur en rébellion.

La maladie

Seigneur. Indépendamment de ce que les autres peuvent faire par méchanceté pour nous causer du préjudice, le Seigneur peut s'occuper de nous en amour, bénédiction. Ainsi, la maladie peut nous frapper.

v. 16-18 – La prière à Dieu peut être accompagnée par la confession l'un à l'autre. Il n'y a pas la moindre idée de confession unilatérale à un prêtre ou à un ancien, mais «l'un à l'autre». On a dit très justement : «Quel que puisse être l'état de ruine dans lequel l'Assemblée de Dieu se trouve, nous pouvons toujours confesser nos fautes l'un à l'autre, et que nous soyons guéris. Cela ne demande pas l'existence d'un ordre officiel, mais cela suppose l'humilité, la confiance fraternelle et l'amour. Nous ne pouvons en effet pas confesser nos fautes si nous n'avons pas confiance dans l'amour d'un frère. Nous pouvons choisir un frère sage et discret (plutôt que d'ouvrir notre cœur à des personnes indiscrettes), mais ce choix ne change rien quand à l'état d'âme du coupable. Ne cachant pas le mal, mais ouvrant son cœur, il libère sa conscience humiliée ; peut-être aussi son corps» (J.N.D).

La confession

prier l'un pour l'autre, en sorte Cela ne demande pas l'existence cela suppose l'humilité, la l'amour. Nous ne pouvons en effet

Pour nous encourager à la prière, l'apôtre dirige nos pensées vers Élie et nous montre que «la fervente supplication du juste peut beaucoup». Élie était un homme ayant les mêmes passions que nous. Il avait lui aussi ses périodes de faiblesse et de découragement, et cependant, en réponse à sa prière, il ne tombe pas de pluie durant trois ans et six mois. Dans son histoire en 1 Rois 17:1, nous ne voyons que le déploiement extérieur de la puissance de Dieu à travers son serviteur. Élie déclare en effet : «L'Éternel, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens, est vivant, qu'il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole». Mais dans notre passage la source secrète de cette manifestation publique de puissance nous est révélée. *Il pria, et Dieu entendit sa prière et y répondit.*

Ainsi, dans toute cette portion de l'épître de Jacques, nous apprenons qu'en présence aussi bien de torts causés par les autres, que de la maladie ou de fautes que nous avons pu commettre, la prière est notre ressource. *la prière est notre ressource fervente supplication du juste – peut beaucoup.*

COURRIER DES LECTEURS

D'un correspondant intéressé. Merci !

Je suis en train de lire le numéro du Lien n°25 concernant le Saint-Esprit. Je souhaite une nouvelle fois vous féliciter pour la saine doctrine que vous nous faites partager en particulier sur un sujet dit sensible. Oui, VIVE LE SAINT-ESPRIT !!

A propos de l'autobiographie de César Bourquin :

Il y a plus qu'en Suisse que la publication de cette autobiographie suscite de l'intérêt. Sans attendre la fin de sa publication, pourriez-vous me dire: Sait-on où César Bourquin a achevé sa carrière terrestre. Connaissez-vous l'existence de descendants de César Bourquin ? En lisant de tels récits de faits ayant eu lieu au XIXe siècle, nous ne pouvons que nous humilier en considérant l'état des assemblées, de l'Assemblée et de nos coeurs.

Avec mon affection en Jésus

Le Lien : Nous ne possédons pas d'informations supplémentaires. Un lecteur suisse nous a dit que César a eu une descendance. Peut-être répondra-t-il à vos questions dans un prochain Lien.

Une question juste sur le rapport entre l'offrande matérielle et l'offrande spirituelle :

Dans toute ma vie de chrétien, qui comporte un nombre appréciable de décennies, j'ai constaté que la bienfaisance dans les assemblées que j'ai fréquentées était liée non pas au "sacrifice de louanges" mais au fait d'être "en communion", c'est-à-dire de participer à la Cène.

Par là même, sont exclus du sacrifice de bienfaisance les chrétiens, bien "qu'autorisés" à louer, qui ne participent pas à la Cène.

Pour être logique jusqu'au bout, il faudrait leur "interdire" également la louange !

Dans les églises ou assemblées "open" où la Cène est "en libre service" (excusez cette expression osée), tous les chrétiens présents peuvent participer tant aux sacrifices spirituels qu'à ceux de la bienfaisance.

Certes, il y a eu une évolution, sinon une révolution, dans une partie des assemblées "exclusives", mais la culture consistant à lier la bienfaisance à la Cène est tenace.

Il y a quelque temps dans "mon rassemblement", une collecte a été annoncée pour subvenir à un besoin urgent d'une assemblée d'Afrique. Le frère faisant cette annonce a précisé que "tout le monde" pouvait participer... Ce à quoi j'ai ajouté : « oui comme pour toutes les collectes du dimanche » ! Ma remarque est tombée à l'eau et on continue comme par le passé; "errare humanum est"

Dans certaines assemblées on sépare la collecte pour la bienfaisance à celle destinée à "couvrir les frais du local" Pour cette dernière, la participation est libre! ce qui donne l'impression que les non participants à la Cène sont néanmoins invités "à payer leur place" N'y a-t-il pas là une routine, une tradition dont il faudrait sortir ? Sauf s'il y a une raison scripturaire qui m'échappe et que je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'indiquer.

Réponse rapide du Lien : Cher ami et correspondant régulier du Lien,

Nous retenons, et c'est la raison de sa publication, l'esprit de votre courrier, à savoir, sortir de la routine, de la tradition et des pratiques erronées. Mais, pour vous qui avez « un nombre appréciable d'années » de vie en assemblée, vous comprenez bien mieux que nous encore que les versets 15 et 16 d'Héb.13 son indissociables, comme en Deutéronome 26 la dîme est mentionnée en relation avec l'offrande des premiers fruits apportés par l'adorateur à l'Eternel. Cette épître aux Hébreux est écrite à des chrétiens « en communion » comme vous dites, c'est-à-dire à des hommes et des femmes qui ont manifesté publiquement qu'ils étaient convertis. Dieu prend plaisir à leurs offrandes : sacrifices de louange et sacrifices de leurs biens. Quand un homme ou une femme n'a pas manifesté le désir d'être reconnu publiquement comme un vrai enfant de Dieu (même si nous pensons qu'il ou qu'elle l'est) peut-on les forcer à le faire et dès lors peut-on les obliger à participer aux sacrifices de leurs biens ? En revanche si quelqu'un n'est pas « en communion », mais exprime le désir de participer à la collecte, alors gardons-nous de tout ostracisme ! Pourquoi la collecte pour le local serait-elle différente ? Tout simplement parce que beaucoup ont exprimé le désir d'y participer et que personne ne peut les empêcher de le faire ! Mais il serait honteux de penser que les frères veuillent faire « payer leur place » à ceux qui se réunissent autour du Seigneur !

Par ailleurs et incidemment, nous nous garderons bien au Lien de reconnaître comme vous le faites (peut-être pour la compréhension de votre propos) des assemblées « open », ou « exclusives » ou autre. Nous répétons encore qu'il n'y a pour nous qu'une seule et unique Eglise, celle du Seigneur, qui comme une fiancée, portera bientôt un seul nom, celui de Christ son bien-aimé !

Portrait n° 48 : César BOURQUIN (4)

César se repent

Toi pécheur qui me lis, n'attends pas un seul instant avant de dire devant un Dieu juste et saint, j'ai péché, ce sera pour toi chère âme l'aurore d'un matin sans nuage! Dis tout à Jésus mon cher ami, à la voix de ton cri, il usera richement de grâce envers toi; aussitôt qu'il t'entendra, il te répondra, (És. 30:19). Entre temps, j'avais aussi lu quelques traités qui m'ont fait un grand bien pour l'affranchissement, le traité «Les vérités fondamentales du salut» où se trouve intercalé un petit récit «Lâche la branche» m'a été d'une grande utilité, je conseillerais à tous les jeunes gens de le lire.

Il est vrai que j'avais été invité par elle à une réunion le soir de Noël 1890 avant l'incident de février, je lui avais dit je ne refusais pas de faire le mal que je ne pouvais pas refuser de faire le bien, elle avait beaucoup prié pour moi ce jour-là, m'avait-elle dit plus tard, cette chère et tendre amie qui avait tant persévéré allait être exaucée bientôt. Je n'aurais pas osé lui refuser cette invitation elle y avait mis tant de grâce je la vois toujours sur la porte d'entrée avec une seille de lait sortant de l'écurie et après le repas du soir nous montions la route accompagné d'une jeune fille, nous allions prendre place au local, pour moi j'aurais bien voulu me cacher derrière un obstacle pour n'être pas à la vue de chacun. Enfin la prédication roule sur un sujet de l'ancien testament, la femme de Lot qui avait regardé en arrière et était devenue une statue de sel (Gen. 19:26). Je puis dire que depuis ce moment-là j'ai été aiguillonné, l'évangile m'avait transpercé, je n'avais plus un moment de tranquillité, la Parole pénétrait comme une épée dans mon cœur, la portion était bien à propos, l'Esprit de Dieu l'appliquait tellement à mon cas qu'il était impossible d'y résister. Je me demandais comment cet évangéliste pouvait savoir que j'étais dans ces bancs, il ne parlait que pour moi, car moi aussi comme la femme de Lot,

arrière, je n'avais pas foulé aux pieds toutes les bonnes choses que j'avais entendues jusqu'à ce moment mais je les avais mises de côté pour ainsi dire, le monde avait pris le dessus. Mais comme le passage le dit (et Dieu ramène ce qui est passé) Eccl. 3:15. C'est alors que mes péchés se dressaient devant moi comme un nuage épais, j'en fis une réelle confession – il y avait de la joie dans le ciel et sur la terre.

Dans la vie de quelqu'un qui est amené au tournant de sa vie à ce point-là, c'est le moment le plus important dans sa carrière ici-bas, il est un être transformé, une fois dans les bras du Père, d'emblée il perd le goût des gous-ses qu'on ne lui donnait pas dans le pays éloigné, il est en même temps un être changé, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre, s'il a bien compris sa position qui lui est faite par l'œuvre de Christ à la croix.

J'ai maintenant recommencé une vie nouvelle pour moi, les 25 années passées loin de Dieu sont perdues pour toujours, il n'y a que le temps auquel on appartient au Seigneur qui entre en ligne de compte, si j'ai plus ou moins bien commencé cette vie en Christ, qu'il me soit accordé la grâce de la bien continuer et de la bien finir. Jacob avait mal commencé, mais il avait bien fini, il adorait sur le bout de son bâton de pèlerin. Salomon avait bien commencé mais il avait mal fini. Et toi, jeune homme ou jeune fille où passeras-tu l'éternité? Arrête-toi! et avant de te mettre sur ton oreiller, ce soir, dis au Seigneur: Seigneur apprend-moi à te connaître.

César Bourquin

*Ah garde-moi de tourner vers le monde
D'autres regards que ceux du voyageur!
Que du péché fuyant la coupe immonde,
Aux vives eaux nous puisions le bonheur.*

Le Lien c'est :

<http://le.lien.archives.free.fr/>